

De la pirogue à la pelle

Autrefois piroguier au Sénégal, Ousseynou travaille aujourd'hui comme cantonnier à La Chaux-de-Fonds.

« Si tu vas dans un pays et tu vois les gens danser sur un pied, alors danse sur un pied ! » C'est le conseil qu'Ousseynou a reçu de ses parents lorsqu'il leur a annoncé son départ pour la Suisse en 2009. Le jeune Sénégalais, alors âgé de 26 ans, partait rejoindre son épouse à La Chaux-de-Fonds, une femme d'origine française, qui était venue plusieurs fois en vacances chez lui en Basse Casamance. « Il y a un campement pour les touristes dans mon village et c'est ainsi que nous nous sommes rencontrés », précise le jeune homme, qui était alors conducteur de pirogue, une activité qui lui permettait de soutenir économiquement sa famille. Sa mère jouait un rôle communautaire important en tant que matrone, sage-femme traditionnelle, alors que son père travaillait dans les plantations de riz, pour entretenir ses deux épouses et ses douze enfants. « Il a décidé d'être polygame lorsque j'avais environ sept ans. J'ai toujours respecté son choix, ce sont ses affaires personnelles et ma mère s'est bien entendue avec la nouvelle venue », précise Ousseynou, qui a grandi dans un milieu où la solidarité villageoise et les traditions sont encore vives. « La mentalité dans les villages est très différente de celle des villes, nous respectons encore les coutumes, alors que les citoyens de mon pays sont modernes comme en Europe. »

Arrivée à La Chaux-de-Fonds

Situé au bord d'un bras de mer, son village est connu pour héberger une base de la marine nationale sénégalaise, chargée de lutter notamment contre la migration

illégal aux Canaries. « Mais les gens du coin connaissent mieux les lieux que les militaires et les clandestins passent facilement à travers les mailles du filet, explique Ousseynou. J'ai vu beaucoup de migrants tenter la traversée en pirogue et plusieurs d'entre eux ont perdu la vie. »

Le jeune homme, lui, n'avait jamais quitté son village avant de débarquer dans les montagnes neuchâteloises. Il a découvert un monde où les passants ne se saluent pas et où la neige remplace l'écume de la mer. Rapidement, il a trouvé un emploi dans une métairie où il a travaillé durant deux saisons dans des conditions difficiles. « Je commençais à six heures pour nourrir les animaux et finissais la nuit avec la fermeture du restaurant. C'était des horaires interminables proche de l'esclavage mais je me disais : si je déserte, ce sera une honte pour ma femme et je ne veux pas dépendre d'elle financièrement. »

Du boulot grâce à la neige

L'hiver, le Sénégalais s'est mis à la disposition de la voirie en tant qu'*écarte-neige*, un travail au coup par coup, au gré de la météo, grâce auquel il s'est fait connaître et apprécier de l'équipe salariée. « Ma femme m'a poussé pour que je postule, car je ne l'aurais jamais fait ! Je pensais n'avoir aucune chance. » Et pourtant, le Sénégalais est devenu le seul cantonnier africain ayant un contrat fixe de la ville horlogère. « Mon boulot, il n'y a pas mieux ! Je n'arrête pas de remercier intérieurement ceux qui ont décidé de m'engager, car pour quelqu'un comme moi qui n'a pas de qualifications, c'est miraculeux », s'exclame le Sénégalais qui dit apprécier toutes les facettes du métier, du fauchage au ramassage des poubelles. « Tant que j'ai un travail, je suis heureux ! »

Des apparences trompeuses

Ousseynou est un battant et son sourire chaleureux lui attire les sympathies, même s'il reste discret sur sa vie et sa culture. Pourtant, les traditions de son ethnie diola sont passionnantes et encore bien vivantes, avec des rites initiatiques dont il a été témoin ou acteur. « Je ne veux pas en parler car ce sont des sujets tabous dans notre village. Et au travail, on préfère plaisanter, plutôt que de raconter nos vies privés », explique le Sénégalais. Un de ses collègues le croyait même Jamaïcain, en raison de la coupe rasta qu'il arborait autrefois dans les rues de La Chaux-de-Fonds. Un look auquel il a dû renoncer. « Quand je sortais le soir, des gens venaient me demander de la drogue ! Depuis que j'ai coupé mes cheveux cela ne m'arrive plus », confie l'employé de la voirie, qui passe la majeure partie de son temps au travail et sur Facebook avec ses amis d'enfance et sa famille. Hormis son épouse et quelques amis africains, il a peu d'attaches dans les montagnes neuchâteloises et une grande partie de son salaire part au Sénégal, pour soutenir ses proches restés au village.

Le Sénégal en bref

Superficie : 196 700 km² (plus de deux fois le Portugal).

Population : 12,8 millions d'habitants (10,7 millions au Portugal).

Capitale : Dakar.

Chef de l'Etat : Macky Sall, élu président en mars 2012, évinçant Abdoulaye Wade, en poste depuis 2000 et dont il a été le premier ministre.

Economie : Agriculture. Tourisme. L'argent envoyé par la diaspora représente une source de revenus substantielle.

Histoire récente: 1960 : fin de la colonisation française. Années septante : instauration du multipartisme. 1982: début du mouvement séparatiste en Casamance, qui prendra fin officiellement en 2004 avec la signature d'un accord de paix, mais la région n'est toujours pas totalement pacifiée. Epargné par les coups d'état, le Sénégal connaît un des systèmes économiques et politiques les plus stables d'Afrique. Au niveau international, Dakar a envoyé des troupes dans le cadre de mandats de l'ONU au Kosovo, en RDC et au Libéria.

Statistiques : 52 Sénégalais résident dans le canton de Neuchâtel.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site www.ne.ch/temoignages.

Valérie Kernen